

Textes : Habacuc 1,2-3 et 2,2-4 – Psaume 94 (95) – 2 Tim 1,6...14 – Luc 17,5-10

« Nous n'avons fait que notre devoir ».

Il a du passer des choses dans notre enfance ou notre scolarité, pour que ce mot « devoir » passe mal. Pourtant, il doit prendre un sens pour nous, les adultes.

Mais d'abord, les apôtres demandent à Jésus qu'il augmente leur foi. Pour beaucoup, la foi c'est croire des choses : « les vérités révélées », par exemple. Pour quelques uns, la foi c'est croire quelqu'un. On donne son assentiment à ce qu'il dit ou fait. Mais on reste « spectateur » sans forcément faire comme lui ou dire comme lui, ni se lier à lui.

Mais il est une autre définition de la foi : c'est croire en quelqu'un, mettre sa confiance et devenir un ami ou un équipier de cette personne.

Sans doute à cause d'un monde chaotique et vaste ou face aux difficultés, les disciples demandent-ils à Jésus « d'augmenter leur foi ». C'est souvent ainsi qu'on résonne dans ce monde : on veut du chiffre ; on demande une augmentation... Petit, on se sent tout petit, alors on veut être grand en taille. Jésus pressent que ce souhait d'augmentation traduise un désir de surpuissance et nous amène à nous comporter en « maître » : maître de la Création, despote des autres,... potentat devenant insupportable à tous.

A une mission mathématique de la foi, Jésus substitue une définition biologique de la foi : elle est comme une graine... et même la petite des graines. Il faut la foi comme on sème une graine. Il faut la foi comme on est patient, pour entrer dans une temporalité et une dynamique de vie. Oui, la foi ressemble à une plante que Dieu aurait plantée dans la terre de notre cœur. En bon jardinier, il sait bien qu'elle ne va pas pousser d'un coup. Pour grandir, la foi a besoin de son amour, comme la plante a besoin d'eau et de lumière.

Pour grandir, la foi a aussi besoin que nous en prenions soin : en priant et nous mettant au service des autres ; Alors cette graine, la plus petite qu'on puisse connaître, devient une plante potagère, la plus grande qu'il soit, comme dit Jésus dans une autre parabole. La foi ne s'augmente, elle fait grandir : pour devenir un abri pour les autres.

Ainsi, la « grandeur » vient en son temps.

Le doute obscurcit parfois notre cœur. Face à la souffrance ou à l'injustice, nous pouvons douter de Dieu. La peur nous saisit : comment tout cela peut-il exister s'il y a un Dieu. Une deuxième manière de douter de Dieu consiste à remettre en cause sa bonté. Nous avons prié sans être exaucés. Nous avons fait de notre mieux sans être payés de retour.

C'est que celui qui espère quelque chose, développe une grande sensibilité à tout ce qui contredit le salut qu'il espère. C'est bien ainsi que se retrouve le prophète Habacuc.

Alors, il nous faut non seulement nous redire mais mettre par écrit pour ne pas oublier, ...imaginer et rendre intelligible ce que nous croyons et espérons. Jésus a prêché le « Royaume de Dieu ». Nous sommes donc invités à sortir d'un rêve qui laisserait le monde souhaité à l'état de mirage... pour dessiner les changements qui doivent avoir lieu dans ce monde, même s'il nous faut inscrire ces projets « au temps fixé », les déchargeant ainsi d'une impatience qui ne serait ni constructive ni apaisante.

Personne n'est à l'abri du syndrome d'Habacuc. Une trop grande conscience de ce qu'il faudrait vivre, entraîne forcément une perception accrue de ce qui le contredit au présent.

N'est-ce pas ce que l'actualité récente – le suicide d'une directrice d'école – nous rappelle dans la contradiction : décrite comme joyeuse et engagée totalement et personnellement à acheter des affaires scolaires pour les enfants,... et devenue si fragile et déprimée face aux problèmes de son école et aux multiples soucis d'une rentrée.

Oui, il nous faut garder mémoire de ce que nous croyons pour ne pas tomber.

Une foi, grosse comme une graine de moutarde, c'est s'attacher à commencer par de petits gestes... Procéder ainsi, c'est rester à l'abri de l'échec et de l'amertume : l'échec de ces grandes conversions qui nous échappent finalement, et l'amertume d'un monde qui resterait le même. Les petits gestes qu'on sème comme des graines, rejoignent d'autres personnes et fédèrent les volontés les plus faibles et les plus fragiles.

Un geste en entraîne un autre.

Nous ne sommes finalement qu'un maillon, faisant ce que nous avons à faire ; les autres le faisant également... et Dieu faisant le reste.

Jésus qui nous demande de « faire notre devoir », a montré l'exemple ; lui a passé son temps à labourer les cœurs pour y semer la bonne parole, a fini sa vie terrestre, en se faisant serviteur à cette table dont nous faisons mémoire dans cette eucharistie. Ainsi, en semant la foi, nous grandirons... et deviendrons cette « arbre de l'Eglise » où beaucoup pourront trouver un abri. Disciples et missionnaires, c'est là la dynamique de la foi.